

ATTENTION !
Vendredi 9 novembre - à 20 h. 30
au PALAIS DE LA MUTUALITE
GRAND GALA ANNUEL
DU MONDE LIBERTAIRE
— AU PROFIT DE SON COMITE D'ENTRAIDE —
Un programme sans précédent est mis sur pied

Dès maintenant, rendez vos places :
chez Joyeux, 53 bis, rue Lamarck (mètre Lamarck)
chez Vinczy, 170, rue du Temple (mètre Temple)

Amenez votre famille et vos amis
Depuis vingt-deux jours, Yves Garestier
fait la grève de la faim
**LETRE OUVERTE
A GUY MOLLET**

Secrét. général du parti socialiste français (S.F.I.O.)
par Roger MONCLIN

Monsieur le secrétaire gé-
néral et cher camarade,
Le parti aux destinées d'une
voix présidée avec tant de fermeté
au sein d'un groupe parlementaire
d'être à l'avant-garde de toutes
les idées humanitaires.

C'est jaloux de sa noble mis-
sion qu'on l'a vu tant de fois
débattre à la Chambre d'illustres orateurs
dont les généreuses interven-
tions tintent encore agréablement
à nos oreilles. Qu'il s'agisse
de problèmes interpellations
d'un Jean Jaures ou de dis-
cours étonnants de l'ancien
comte de Léon Bloy, chaque fois que
il se réveille et l'employable
représentation républicaine s'abat
sur un militant, le parti so-
cialiste était là pour prendre sa
défense.

Qu'il nous appartienne quel-
conque cette tradition de générosité
de grandeur d'âme d'élan
d'un cœur à se consacrer à
à peu de préoccupations de la
S.F.I.O. au long de sa vie de
son groupe parlementaire.

C'est fâcheux regrettable et
mal nous sommes quelque-
uns à penser et à espérer qu'il
ne peut s'agir que d'une dé-
lance passagère, d'un oubli
et que le simple rappel de ce
passé de grandeur suffira pour
vous ramener à vos véritables
consciences.

C'est pourquoi nous attendons
avec confiance l'interpellation
de votre voix, messieurs, pour
déposer, avec demande de dis-
cussion, votre amendement au
président du Conseil actuel et son
texte. Nous espérons que vous
ferez le tour de l'Assemblée
dans le cadre de votre mandat
et que vous serez en mesure
de nous faire connaître les
motifs de votre intervention.

Le dossier que nous vous de-
mandons d'éclairer publiquement
à l'Assemblée est celui du jeune
démocrate, ancien ministre, qui
reste, qui était correcteur d'im-
primerie, qui avait subi un arri-
vage, qui avait été nommé
vous, Monsieur le secrétaire
général, par le Comité central
avec toute la vigueur dont
le Parlement, contre le
est fait à ce poste, convaincu
ou comme vous les vrais socialistes
qui ont été les premiers pen-
sants que la guerre est une

des colonialistes. Que la cli-
que clericalisme, que nous
avons soigneusement
démonté, apparaît à vous
« l'indépendance nationale »
« une carte de nouvelles perspectives
de la décolonisation, appa-
jeudi, les uns fidèles à la
Guerre Sainte, seuls s'en
distinguent, les autres, les
Mais les grands responsables de
ce réveil nationaliste, ce sont
les peuples d'Occident eux-
mêmes.

En renonçant aux luttes révo-
lutionnaires, en tournant le dos
à cette universalité, le Parti
Communiste de Paris avait ma-
gnifiquement dit le voie, en
nous sachant nous libérer
à ces mystiques gènes-
sacres et de misère, que les
Partis, les Armées et les
Religions, les peuples d'Occi-
dent ont ainsi donné aux peu-
ples indignés un exemple
que ceux-ci n'ont fait que
suivre.

Les prolétaires d'Occident recou-
rent aujourd'hui les fruits de
la civilisation, de leur incan-
science et, surtout, de ce re-
mouvement aux combats de
libération nationale. Ils ont
été associés les prolétaires
d'Occident, permettant ainsi l'é-
chec de la guerre sainte. Ce
trouveau de peuples de races
différentes, mais également
libres et de leurs propres ra-
ces et religieux.

Au lieu de cela, nous avons en-
tendu au sein même de votre
peuple, l'indépendance de votre
chef, l'amour de la Patrie et
d'indépendance nationale, que
ces peuples, fidèles à nos an-
ciennes traditions, se découvrent des
chefs, sans que nous ayons
suivi une Patrie et se rappellent
ce qu'ils ont fait.

Comment sortir de ce impasse ?
Aujourd'hui comme hier, comme
demain, quel que soit le
démocrate, les hommes, les
solutions restes dans un re-
fus, il n'y a que la force
de justice, mais pour créer des
méthodes politiques aux gou-
vernements, nous ne pouvons
pas nous laisser aller à
jurer, nous ne pouvons pas
d'arracher les peuples indigènes
à l'empire des barbares
des religions locales. Car
l'abusivement religieux des
religions coloniales est la
meilleure garantie de sécurité

Le monde

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MEUSUEL N° 21 — OCTOBRE 1956 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck. PARIS (18^e)

Un facteur de guerre important L'imbécillité politique

par Maurice LAISANT

C'EST extraordinaire le nombre de personnes qui ne ju-
rent que par la Paix, que ce soit les grands de ce monde
de lorsqu'ils quandent les souffres des petites gens ;
que ce soit les petites gens sous-joints de ne pas être déran-
gés dans leurs habitudes.

Par ? Compromis prêt à être
accepté avec d'autant plus
d'enthousiasme par Nasser,
qu'il sera accompagné, en
coulisse, par le versement des
crédits que — n'ayant pu
obtenir par la diplomatie
le dictateur égyptien aura ob-
tenus par la menace et le
chantage.

Mais ceci permettra aux
gouvernements de l'après-guerre
d'effacer les esprits et
d'accoutumer les peuples à
l'idée d'un nouveau carnage.

Je n'accuserai pas la gauche
d'une telle politique, me
suffira, depuis longtemps im-
possibles, à déterminer, en
l'épousant parlementaire ce qui
est la gauche ou la droite.

Ainsi tout se terminera, for-
cément, par le compromis de
chacun ayant beaucoup plus
suivi de ne pas perdre la face
que de résoudre les problèmes
cruciaux du monde.

A moins qu'un incident stu-
pe n'arrive à mettre le
à nos pieds, d'un quelconque
l'excitation d'un quelconque
un objet peut aussi bien être
pour déterminer, en l'épousant
ou un anonyme canonnier) ne
telle l'illumination sur les barils
qui brûlent.

Tout tient à cela : à un
geste !

Les hommes gouvernants ! Plus
stupides encore que criminels,
qui, ayant peuplé le monde de
dangers, ayant haussé le ton
des armées, ont fait de la
nuité qu'ils sont, ne sont
même plus maîtres de la si-
tuation dans laquelle ils nous
ont engagés.

Toujours est-il que nous
sommes menacés d'un nouveau
conflit, et que nous sommes
stupide et la plus indépen-
dante de la santé nationale et des ac-
tions du Canal de Suez.

Le régime politique
mades d'un tel Lejeune, qui
et commercial, qui est
fusion dans tous les camps.
Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

LA BOMBE A DEBETE

par Maurice FAYOLLE

N de groce 1956 de la ché-
rité...
En Amérique, dans les Etats du
Sud, les petits-fils de Buffalo Bill
offrent gentiment aux colons
noirs de grands plumes en spin,
curieusement appelés lo-bas cor-
cous.

Rien n'est changé.
Derrière la maigre troumpie
d'une fausse Civilisation, l'Huma-
nité continue à traîner le boulet
de ses instincts ataviques et à su-
bir le loi primitive de ses origines.

Le loi des Barbares.
Des pors de la mer Rouge, où se
débours un toujours hroissant
marché d'esclaves, aux écoles
yankees, devant lesquelles les peous
blanches hurlent leur belle race
des peous noirs; des harems de
l'Arabie, où une femme jeune
l'acrobate cinq cent mille francs, au
marché de la prostitution ouve-
pécune, où une jeune femme se
vend trois cent mille francs, des
déclarations fracassantes d'un Pi-
neou aux redondements d'un Nas-
ser; de « incursions » jorda-
niennes... (Suite page 2)

Sans doute, l'arme automatique
a-t-elle remplacé l'ère antique, le
mopla, l'huile bouillante et le
bombardement de Lacoste, le
colleux. Mais le soudard du XX-
ième siècle pille, incendie et
volte-face comme le reître
d'Alexandre.

Rien n'est changé.
En Algérie, les glorieux paci-
fistes de Lacoste et C... ont
implanté joyeusement la Paix
Française sur un sol soigneuse-
ment dépeuplé.

A Chypre, les modernes cheva-
liers de Sa Très Gracieuse Majesté
le Roi d'Angleterre ont imposé
les Cyprotes des avantages de la
protection britannique en leurs
déserts de grecques collines et
chénives.

En Afrique du Sud, les blancs
troubadours de Dr. J... ont che-
rent aux uns une Compagnie
de Civilisation mise harmo-
nieusement avec Ségrégation.

En France, le régime politique
mades d'un tel Lejeune, qui
et commercial, qui est
fusion dans tous les camps.
Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

Le retour de ces patriotes
me qui nous invite à nous oc-
cristifier à des coffres-forts !

Confusion que les intérêts
occultes, les tripotillages en
de la politique et des affaires
et inconnues de tous, se sur-
font pas à expliquer.

LE GYPTÉ :

Un prétexte commode

par André PRUDHOMMEUX

L' monde politique
est, par nature, con-
ditionnel ; et le monde
« libre », océanique. D'où le
fait essentiel des relations
maritimes par les relations
intérieures de l'Occident, ce
peut-être que les conditions
qui constituent le système
circulaire de l'Euraie.

Au premier chef, la Méditerra-
née, la mer Noire et
l'Océan Indien constituent
l'une des artères vitales du
système économique occi-
dental. Tour à tour phénicienne,
grecque, romaine, arabe, l'an-
drie, et toute des Indes, a été
donc à l'Europe moderne
l'Asie des moussons.

L'Asie orientale et l'Océa-
nie, en ce qui concerne les
relations maritimes, ont été
très en décadence du monde
musulman au XV siècle de
l'ère chrétienne. Mais au-
jourd'hui, ce monde regroupé peut,
se constituant en troisième
force, créer un nouveau sys-
tème de relations maritimes.
Car, ce jour-là, la crise poli-
tique dévolutive s'ouvrirait pour
le monde libre « socialisme »
de « soviétique » l'emporeur,
grâce au renfort sou-
pout des pays arabes, arbitres
de la situation.

Le stalinisme, c'est effondré,
entraînant dans sa chute ceux
qui n'avaient pas su s'imposer
à l'ère stalinienne. La grande
indifférence de l'U.R.S.S. aux
travaux de la Paix, peut encore
sortir du rang des hommes de
valeur, mais jamais plus il n'est
simple comme la force capable de
crystalliser le prolétariat. C'est
si vrai que cette ambition a dis-
paru des discours et de la
presse des socialistes français.

Le coup de grâce a été donné
par le gouvernement Guy Mol-
let. On ne pouvait plus
considérer le socialisme que
par ce gouvernement que la bour-
geoisie tolérera aussi longtemps
qu'elle y trouvera son intérêt.

N'est-il pas singulier que la
droite du Labour Party reproche
à l'Internationale Communiste
la politique des « camarades »
de la S.F.I.O., au moment même
où les partis italiens, italiens
aux mains des Britanniques, char-
gés Pierre Commin de resour-
cer les partis italiens de Nenni
et Saragat ?

Pauvre Nenni ! Fallait-il que
son flirt avec le socialisme
pointe ainsi pour que, si tôt
d'après, il épousât Mollet !
L'espérer ! Le regretter sous un
tel patronage ?

Pendant ce temps, l'impertur-
babilité des salaires, l'avalanche
des prix de l'alimentation et
même sans rehausser les classes
de son collègue de la guerre.

En page 2

LETTRE A PIERRE HERVE

par A. Hébert

En page 2

Le monde

J'AI NOM ELIACIN...

Les amis de Man Ryner, qu'aiment avec un chaleur et un dévouement jamais en défaut nos amis Georges Ryner et Louis Aragon, viennent de faire paraître un recueil de nouvelles intitulé "J'ai nom Eliacin".

C'est avec un plaisir, que je n'aurais jusqu'ici ressenti pour aucun des autres ouvrages de cet écrivain, que j'ai pu lire "J'ai nom Eliacin".

KINSEY EST UN... MARC MAC CARHY!

par Marc PREVOTEL

«Va revoir les roses et tu comprendras que la tienne est vendue en monnaie»

CERTAINS se souviennent peut-être encore de ce roman de l'homme qui secoua les bons esprits lors de la publication en France des deux rapports de l'American Kinsey sur le comportement sexuel de l'homme.

Rabelais n'avait sans doute pas pensé que les bons esprits pourraient un jour se défendre des iconoclastes, mais le reproche de facilité ne les emeut pas, non plus que le reproche d'esprit court.

Notre camarade Bontemps faisait justement remarquer, dans sa dernière étude publiée par « Défense de l'homme », que Kinsey n'avait rien appris de son livre.

Il est évident que Kinsey ne se souciait pas de la morale, mais combien sont les initiés ? Il faut reconnaître que la sexualité de tout le monde de Sade fut sans doute un des pionniers, à n' pas en dire de plus.

Le rapport des romanciers Zola et de ses disciples Lawrence, Henry Miller, etc., n'est pas encore loin de nous, mais ce sont les chercheurs, car ces derniers se débattaient difficilement du rôle concomitant de la morale et de la morale.

Freud, par exemple, se proposait en fait de donner à la morale un rôle définitif, évitant ainsi de connaître son honnêteté. Ses conclusions furent décevantes, quelques milliers de personnes furent traitées.

Le nous plait, à nous, après la mort de Kinsey, de voir s'établir un lien entre la commission d'enquête sur les activités antiaméricaines. Les gâchis de Kinsey n'ont pas le sens du ridicule car ils ne peuvent supporter la liberté, même comme masque sur leur laid.

refuse de crever!

LORSQUE l'homme aux temps les plus reculés mit à rêver, la poésie est née ! C'est pour lui permettre d'échapper à la dispersion des sens, de se concentrer sur le monde.

« La poésie, comme un artifice qui se renouvelle, ou en dehors de quelques classiques conçus, plus c'est que l'homme, le recueil de poèmes disparait. Vous cherchez, et vous trouvez, et vous trouvez, et vous trouvez... »

« La poésie ne se vend pas, elle se vend, elle se vend, elle se vend... »

des Lettres et des Arts

LA MALADIE DE PLEASSO

Il est des deux métiers que les Français possèdent de naissance : la médecine et la critique d'art. Tout le monde sait distinctement, mieux que tout spécialiste, la maladie dont il souffre, dont ses amis souffrent, et les moyens radicaux pour le guérir.

par Michel RAGON

La première cause de cette aberration vient de ce que le public attend et aime à la folle l'impressionnisme alors qu'il a la tendance à l'abandonner.

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

Les biens peints sur les grottes. Cinq cents personnes seulement sont admises par jour.

Et répondant à cette passion de Paul Manabès, l'un des meilleurs parmi ceux qui créent l'art de notre temps, nous nous sommes laissés de la bouillie d'avoine.

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

critique d'art d'instinct, tout le monde croit aussi être peintre par défaut.

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

JULES JOUY

par J.-P. MONTEIL

Il n'y a plus que les amateurs et ceux qui fréquentent les rares grottes qui entendent encore ce son de Jules Jouy.

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

CINEMA GERVAISE

Le dernier film de René Clément est d'abord un modèle d'adaptation. La plus élémentaire honnêteté devrait inciter les auteurs et producteurs lorsqu'ils portent un roman à l'écran, à en changer le titre.

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

LAPEYRE

(1) Chez l'auteur - à Montargis, Dordogne - 350 fr.

EPITAPHE

Il repose, délivré Et de sagesse et de folie Un enfant de son temps Qui pour avoir voulu rester Cléon du monde en sa vie

VALSAUVE

Edmond VALSAUVE ce poème en prose, mélancolique

ALLADE AU BORD D'UN SOIR

« On ne s'occupe plus de la peinture que du public de l'art, et non de l'art lui-même. »

L'HOMME VRAI

Sentir croître sa force avec sa solitude Payer l'œuvre de son labeur et son cœur Fort de son scepticisme aimer l'art et l'étude Opposer un sourire à sa propre douleur

LA VICTOIRE

La Victoire Quand on se voit à moitié crevé Dans la boue, dans la sang, dans la cervelle

AMOUR

Cette nuit, tout à ton corps, tout à bien De toi et moi. Comme un amour A l'écoute de nos étreintes, de nos murmures

LA SYMPHONIE MAUDITE

Le fer en fusion, monstrueux, halleflamme L'esclave le forcé, puis le fer de la chaîne Les chaînes traquent, les forces frappent!

LA VICTOIRE

La Victoire Quand on se voit à moitié crevé Dans la boue, dans la sang, dans la cervelle

AMOUR

Cette nuit, tout à ton corps, tout à bien De toi et moi. Comme un amour A l'écoute de nos étreintes, de nos murmures

LA SYMPHONIE MAUDITE

Le fer en fusion, monstrueux, halleflamme L'esclave le forcé, puis le fer de la chaîne Les chaînes traquent, les forces frappent!

LA VICTOIRE

La Victoire Quand on se voit à moitié crevé Dans la boue, dans la sang, dans la cervelle